

# Le Monde

10 novembre 2022  
Claire Guillot

CULTURE • PHOTOGRAPHIE



## A Paris Photo, les images anonymes sortent de l'ombre

Longtemps négligée, la photo vernaculaire, faite sans intention artistique, attire collectionneurs et artistes contemporains.

Par Claire Guillot

Publié le 10 novembre 2022 à 19h00 • Mis à jour le 11 novembre 2022 à 00h35 •  Lecture 5 min.



« When I Was a Boy 3 » (2017), de Katrien De Blauwer. GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Il y a toujours foule sur le stand de la galerie Lumière des roses, à la foire Paris Photo, le grand rendez-vous mondial de l'image fixe qui se tient au Grand Palais éphémère jusqu'au dimanche 13 novembre : on y trouve les photos les moins chères du salon, mais aussi les plus éclectiques. Exception dans cette foire qui met en avant les maîtres et les chefs-d'œuvre, les galeristes Marion et Philippe Jacquier se sont donné comme spécialité la photo anonyme, dont ils présentent des exemples triés sur le tas.

Cette fois, entre une photo de petite fille assise sur un faux croissant de lune, dans les années 1940 en France, et une vue de l'assaut de soldats anglais en Sicile, pendant la seconde guerre mondiale, ils proposent une photo de deux enfants nus à l'allure de petits chérubins, immortalisés sans doute par un père photographe amateur talentueux dans leur jardin, aux Etats-Unis, vers 1870. Cette photo pleine de charme s'est vendue dès le premier jour à 2 000 euros, quand bien même l'auteur est inconnu. « *Parmi la masse des images trouvées aux puces, chez des collectionneurs, dans des ventes ou des brocantes, on choisit celles qui ont une qualité esthétique, en se fiant uniquement à notre regard... Les gens y répondent selon leur goût, leur culture, leur histoire* », explique le galeriste qui qualifie son secteur de « micromarché ».

---

**François Cheval, conservateur : « Les gens ont trouvé dans la photographie un outil incroyable pour vivre une autre vie, pour inventer leur propre récit »**

Collectionneurs et amateurs sont désormais nombreux à s'intéresser à cette photographie dite « vernaculaire », faite au départ pour un usage domestique, dans laquelle on range parfois aussi la photo utilitaire – publicitaire, scientifique, immobilière, policière... « *La photo vernaculaire, c'est toute la photo qui n'est pas de l'art, et c'est donc la majorité de la photographie en termes de production* », rappelle l'historien Clément Chéroux, conservateur en chef pour la photographie au MoMA de New York, auteur du livre *Vernaculaires*.

*Essais d'histoire de la photographie* (Point du jour, 2013). Ce dernier a, en particulier, étudié les liens des avant-gardes avec les pratiques populaires de la photographie, comme le tir photographique pratiqué dans les fêtes foraines et très prisé des surréalistes. « *La photo vernaculaire vient en permanence redéfinir l'art, en offrant une alternative à ce qui est considéré comme de l'art. Enormément d'artistes ont collectionné ce genre d'images ou s'en sont inspirés, de Laszlo Moholy-Nagy à Walker Evans* », dit-il.

En France, les institutions ont été longues à se pencher sur ces images considérées comme pauvres, banales et insignifiantes – contrairement aux Etats-Unis, où le MoMA a organisé, dès 1944, une exposition consacrée à « The American Snapshot ». Le conservateur François Cheval a lui acheté de nombreux albums photos d'amateurs pendant les vingt ans où il a dirigé le Musée Nicéphore-Niépce de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Dont ceux d'un homosexuel qui, dans l'avant-guerre, osait montrer dans ses images privées la communauté à laquelle il appartenait, sévèrement réprimée à l'époque. *« Derrière la photographie anonyme s'expriment une classe sociale, une vie personnelle, une culture, une histoire des formes, un inconscient... souligne François Cheval. C'est regrettable de réduire ces images à l'anecdote et à la nostalgie, d'en faire des œuvres rares et uniques pour le marché alors qu'elles sont avant tout un inventaire des conduites, des envies, des obsessions humaines. Les gens ont trouvé dans la photographie un outil incroyable pour vivre une autre vie, pour inventer leur propre récit. »*

### **« Le fait de passionnés »**

Alors que la photographie amateur a migré vers les téléphones et les écrans, les photos argentiques rangées dans les boîtes à chaussures ou dans des albums de famille, en voie de disparition, ont gagné un nouvel attrait. Ce qui a rendu la chasse aux photos anonymes dans les puces et les brocantes plus concurrentielle. *« La photo anonyme est devenue bien plus chère aujourd'hui, et elle attire davantage d'amateurs, remarque Jean-Marie Donat, un des grands collectionneurs de photos anonymes. Mais elle reste le fait de passionnés, car ce n'est pas possible de spéculer avec ça. »* Pour cet obsessionnel, l'arrivée d'Internet a plutôt été une bénédiction. *« C'est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Et, grâce aux mots-clés, on trouve bien plus de choses, on peut chercher des thèmes bien précis au lieu de fouiller dans des boîtes pendant des années. »* En trente ans, Jean-Marie Donat a accumulé près de 40 000 images, qu'il a regroupées par séries thématiques et présentées dans de nombreux livres et expositions, dont « Tout doit disparaître », centré sur la société de consommation, à voir au Centre régional de la photographie des Hauts-de-France, à Douchy-les-Mines (Nord), à partir du samedi 19 novembre.

A Paris Photo, le galeriste Daniel Blau a, lui aussi, misé sur la photo anonyme, mais en visant plutôt les images qui évoquent des événements historiques précis, comme la conquête spatiale ou les essais nucléaires : images faites par des astronautes, par des satellites, par l'armée, par des amateurs... « *Quand j'ai commencé à vouloir vendre des photos de la NASA à Paris Photo, les gens rigolaient, se souvient le galeriste. Mais, aujourd'hui, il y a un "zeitgeist", un air du temps, favorable. Alors que les photos deviennent toujours plus virtuelles, je cherche des photos marquées par le temps, avec des tampons, des annotations, des pliures, des décolorations liées à leur histoire.* »

Sur un mur, il a accroché un ensemble de quarante et une photographies anonymes de différentes sources, qu'il a collectées patiemment pendant des années, sur le bombardement de Pearl Harbor, en 1941, qu'il propose à 85 000 euros : images du service photo des armées, montages de presse, photos d'agence... et même des photos prises côté japonais. « *Les photos de l'armée américaine ne sont jamais signées, précise Daniel Blau, mais, à l'époque, le service photo de la Navy était dirigé par le photographe Edward Steichen, qui a employé pas mal de ses amis. J'adore explorer les liens entre la science et l'art, entre la documentation et l'art.* » Parmi ses trouvailles, il montre aussi une étonnante photo aux couleurs vives et en grand format, tirée dans une technique chère pour l'époque, le « dye transfer », qui montre un essai nucléaire dans le Nevada, en 1951. « *L'armée ne reculait devant aucune dépense !* »

## **Un réservoir infini**

Mais, à Paris Photo, la photo anonyme ou utilitaire trouve aussi une nouvelle vie dans les travaux d'artistes contemporains. Car ces images « orphelines », dont on ignore l'histoire et l'auteur, fournissent une matière première riche et un réservoir infini pour l'imaginaire et la fiction. L'artiste Katrien De Blauwer, dont le travail est présenté à la galerie Les Filles du calvaire, découpe avec soin des images imprimées, tirées de magazines féminins des années 1950, pour en faire des collages délicats, comme une alternative poétique et onirique aux corps trop stéréotypés et sexualisés proposés dans les publications de l'époque.

Le photographe italien Marco Lanza s'est, lui, tourné vers la photo amateur pendant le confinement, faute de pouvoir sortir : il a acheté sur le site eBay, à l'aveugle, près de 7 000 photographies tirées d'albums de famille dépecés, sans aucune information sur les auteurs ou sur les dates. « *Je les ai utilisées comme des scènes où je suis allé prélever des morceaux qui m'intéressaient.* » Les petits carrés découpés aux ciseaux sur ces vieilles photos, alignés par centaines et rangés dans un immense diptyque où il montre aussi les photos amputées, semblent composer un résumé en accéléré des pratiques photographiques en Italie, après la guerre : bébés et mariages, voyages touristiques... L'artiste a aussi créé d'autres images en présentant, l'un à côté de l'autre, le morceau prélevé et l'image avec son trou : une façon de souligner un détail, comme un secret à révéler, et d'inciter chacun à mieux regarder ces photos apparemment ordinaires.

Nombre des artistes qui utilisent les images anonymes comme support jouent sur leur rapport avec le temps et l'oubli, sur leur mélancolie insondable et leur faculté à dire « ç'a été ». « *Je travaille sur des cendres, rappelle joliment le collectionneur Jean-Marie Donat. Si je peux acheter ces images, c'est que la personne est morte et que les enfants bazardent...* » Sur le stand de la galerie Toluca, l'artiste Oscar Muñoz, inspiré par les photos d'identité faites dans les Photomaton de Cali, en Colombie, ne montre même pas ces images. Il lui suffit de les évoquer : il a reproduit une dizaine de visages avec des dessins à l'eau tout pâles, quasi évanescents, pour rendre encore plus visible, de façon paradoxale, le processus de disparition.

¶ Foire Paris Photo, 183 exposants, galeristes et éditeurs, jusqu'au 13 novembre. De 15 € à 32 €. Grand Palais éphémère, Champ-de-Mars, Paris 7<sup>e</sup>.

**Claire Guillot**